

En réponse aux nombreuses critiques au sujet de son ouvrage *Nature and Significance of Economic Science*, Robbins profite de son discours au meeting annuel de « l'American Economic Association » pour reprendre certains de ses propos. Nous verrons dès lors la manière dont Robbins précise des notions telles que celle de démarche scientifique, d'économie du bien être et d'utilité, afin d'en amener sa thèse sur l'économie politique.

Partie 1 : Robbins **repose** une fois encore la limite de la sphère économique. A la phrase de J. Viner "Economics is what economists do" Robbins prend position et s'efforce de démontrer dans cette partie l'incohérence de Viner.

En reprenant tour à tour W.Baumol, F. Hayek, D.Hume et Menger, il met en avant la manière dont le champ de l'économie est circonscrit au bien être matériel puis à la catallaxie, à savoir la science des échanges, pour en arriver et valoriser le concept de rareté, étendant ainsi l'économie à "**much more than what economists do**".

Partie 2 : L'économie en tant que science serait une science de prime abord "dure", ayant une démarche scientifique caractérisée par un processus comprenant la vérification d'hypothèses et l'observation de faits. Toutefois, cette science s'inscrit sur des actions humaines qui bien que rationnelles se fondent sur des connaissances partielles, chose que Robbins n'envisageait pas à l'époque. En effet, cherchant à se baser sur des faits uniquement observables, il réfutait toute vision plus subjective.

Dans une science classique, lorsque l'on formule une hypothèse chargée de théories et qu'elle s'avère vérifiée, alors on peut généraliser le résultat l'appliquant à une multitude de situations. Or, selon Robbins, cela n'est pas valable pour l'économie puisque l'humain, doué de capacités d'apprentissage ainsi que de préférences évolutives, forme des situations invalidant le principe de prédiction présent dans les sciences naturelles.

Bien que l'économie ne puisse pas prédire, ce n'est pas pour autant qu'elle en perd sa scientificité. En effet, le simple fait de comprendre et d'observer, même partiellement, les phénomènes économiques, reste un facteur suffisant pour définir l'économie en tant que science naturelle. Cela illustre ainsi le caractère positif de l'économie décrivant " what is or may be, and not ought or should be".

Alors que G. Myrdal affirme que l'éthique, la politique et les jugements de valeurs sont intimement liés à l'économie, Robbins, dans *The Nature and Significance of Economic Science* en prend le contrepied.

Là où dans ".....", relativisant ce point de vue, il nous dit que quand bien même il pourrait y avoir un lien, il apparaîtrait alors un danger découlant des confusions potentielles entre ces disciplines.

Partie 3 : Robbins pose les bases de ce que devrait être l'économie du bien être : une matière qui serait en capacité de mesurer l'efficacité d'une politique via une démonstration scientifique.

Cependant, l'économie du bien être, définie par Marshall et Pigou, ne respecte ce principe. En effet, dès que l'on aborde le bien être, rentre en considération des estimations personnelles n'ayant aucun fondement objectif scientifique.

Même si, selon Robbins, on effectue des jugements de valeurs au quotidien, ces derniers ne doivent pas être pris en compte en économie.

Sur le même plan, Jevons va même plus loin, affirmant que chaque individu a une opinion sur la condition d'un tiers et sur ses désirs, là où ses jugements sont biaisés par sa culture et ses antécédents.

On peut noter que Bentham rejoint Jevons et Robbins sur ce point de vue, ce qui ne l'empêche pas de prendre les comparaisons interpersonnelles dans son raisonnement.

Robbins s'oppose à Pareto, car lorsque Pareto soulève l'idée qu'il serait possible d'améliorer la situation d'un individu sans détériorer celle des autres, il émet un jugement de valeur omettant le caractère relatif des relations entre individus : affirmer que la hausse de la situation de A n'a pas d'effet sur la situation de B est un jugement de valeur en soi.

A la suite de Pareto, Hicks et Kaldor amorcent le principe de compensation. Cette théorie met en lumière le fait que l'on puisse compenser la perte des perdants avec les gains des gagnants. Toute compensation amenant à des enjeux de répartition est une fois encore teintée de jugement de valeurs selon Robbins.

Il ajoute même que les externalités (positives ou négatives) omises par Pareto, ont un impact réel. Ainsi, malgré leur caractère subjectif, elles devraient être prises en compte, à condition qu'elles le soient par des hommes d'Etats qualifiés.

Pour conclure, Robbins soutient, comme depuis le début, les propos de J. Chipman et J. Moore sur le manque de scientificité de l'économie du bien être ; réaffirmant que toutes recommandations politiques de celle-ci impliquent des jugements de valeur.

Partie 4 : Bien que l'économie puisse être une science naturelle, lorsque celle-ci se penche sur la politique, il en résulte de nombreux problèmes. Selon Robbins, l'exemple de cela réside dans l'économie du bien être, où les économistes ont l'impression d'apporter des solutions aux enjeux de la société, mais suivant un raisonnement réducteur.

Historiquement, une dichotomie entre économie et économie politique se dessine, l'économie politique, et les indicateurs étant teintés de jugement de valeur.

Dans le cadre de cette économie politique, il faudrait dégager des valeurs communes sur lesquelles les économistes seraient d'accord, toutefois la définition même de ce que serait une bonne société n'a pas été trouvée.

Robbins se penche sur le cas de l'utilité : il réfute le point de vue de Bentham quant à l'usage d'une utilité "quantitative" et bien qu'étant plus en accord avec la théorie de Hume, il considère cette théorie comme insuffisante. En effet, pour Robbins on ne peut pas parler d'utilité sans que cette dernière soit conjuguée avec liberté.

Il nuance son idée de liberté, évoquant R. Ely, soutenant ainsi l'idée d'une liberté encadrée. Prenant en compte tous ces paramètres, l'Etat conserve un rôle majeur dans l'économie devant agir dans l'intérêt du plus grand nombre et c'est aux économistes de le conseiller.

Pour terminer Robbins nous explique qu'il ne faut pas avoir peur de reconnaître que l'économie puisse être influencée d'idéologie, et particulièrement dans le cadre de l'économie du bien être. En effet les ambitions de cette dernière doivent être relativisées, car étant plus normatives que positives.

Enfin, il ajoute qu'il serait souhaitable que l'économie soit étudiée en même temps que la politique ou l'histoire, afin de mieux saisir les enjeux de cette matière.

Synthèse HPE -Texte de Robbins

Questions :

- Quel est le rôle des économistes dans la prise de décisions étatiques selon Robbins
- Robbins est-il à l'origine de « l'avis de décès » de l'économie du bien être ?